

Québec français



Voix plurielles

Denys Lelièvre

Number 164, Winter 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65908ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lelièvre, D. (2012). Review of [Voix plurielles]. *Québec français*, (164), 96–98.

Voix plurielles

PAR DENYS LELIÈVRE*

La chanson d'expression francophone d'aujourd'hui témoigne d'échanges de plus en plus nombreux entre le Québec et la France, et même avec les États-Unis. Les créateurs établissent de nouveaux rapports entre les mots, les musiques et les nouvelles technologies. Des femmes assument notamment tous les aspects de leur création.

Le désert des solitudes

Catherine Major

Spectra, 2011

Faisant suite à *Rose sang*, qui avait été accueilli chaleureusement à la fois par la critique et par le public, le troisième album de **Catherine Major**, *Le désert des solitudes*, comble toutes les attentes et confirme la place déterminante que la chanteuse occupe maintenant dans le paysage de la chanson québécoise. Edgar Bori, Richard Desjardins et Anais Barbeau-Lavalette ne s'étaient pas trompés en flairant chez elle une artiste des plus douées. Sans doute le talent le plus exceptionnel depuis Pierre Lapointe. Major semble avoir trouvé sa voie, le ton juste qui lui permet de se révéler. Son écriture dégage la force de s'indigner, l'habileté à créer des liens qui peuvent seuls briser les *solitudes* et le souffle d'une grande féminité. Les textes sont signés Catherine Major, Moran, Jacinthe Dompierre et Christian Mistral. Mais, une fois de plus, les mots, les mélodies et les arrangements se joignent pour créer un ensemble, une écriture d'un niveau second qui fait des chansons du *Désert des solitudes* une œuvre résolu-

ment contemporaine. La métaphore du *désert des solitudes* suggère avec force le sentiment des gens esseulés d'avoir perdu tout point de repère, leur impuissance à retenir la vie alors que tout leur échappe : « Dans le désert des solitudes ° Souvent le sable est émouvant °... Si je trouvais entre deux dunes / Une amour morte m'appartenant » (« Le désert des solitudes »). La *solitude* revêt des formes multiples. Les chansons de Major manifestent une grande solidarité avec la condition des femmes. « Bouche-à-bouche » dénonce la violence dont les femmes sont victimes : « Toi maintenant t'as l'envie de lui ° Tu l'aimes quand il te bat ° Quand il te tue à petit feu ° Quand il te perce avec ses yeux ° Comme une poupée déshabillée ° Il fait de toi tout ce qu'il veut ° Comme une femme déshabillée ° Comme une terre désertée ». Dans le refrain, les mots de Dompierre, suggèrent une réplique subversive, une revanche dans la douceur : « Donnez-lui le bouche-à-bouche ° Elle portera tout votre souffle ° En guise de baiser farouche ° Comme un baume sur son cœur louche ». Dans « Ourse », l'expérience personnelle de mettre un enfant au monde retrouve



sa dimension universelle et les mots de Moran rappellent les propos d'Anne Sylvestre : « Relève-toi comme une mère ° Dans la nature de ta force ° Il y aura de la lumière ° Assez pour éclairer la Corse [...] Pour mille chutes autant d'ébats ° Tombe l'amour comme un soldat ° Un cœur est lourd et maladroît ° S'il fait tambour de tous les bois ». Deux chansons évoquent la misère des filles et des mères victimes de conflits politiques ou de catastrophes naturelles. Major dédie « Tape dans mon dos » à Frédérique : « Entre Montréal et Beyrouth ° Le féminin cherche sa route ° Entre Jean-Claude et ses macoutes ° Nul ne choisit ses doutes... ° Je déarrime tous ceux ° qui te feront mal ° Par leurs mots fatals ° Sur leur âme entachée ° Je crache ta beauté ». Et « Un blanc sur ma mémoire » à Suzette et à la mémoire des victimes du

tremblement de terre en Haïti : « J'aimerais me détendre ° L'esprit dans les méandres ° D'un oubli blanc ivoire ° Que le néant me berce ° Que les enfants renaissent ° De la terre ° Qu'enfin passe l'averse ° Sur mon pays tristesse ° La lumière ». Les deux dernières chansons de l'album rendent hommage à deux hommes remarquables dans la vie de Major, son père, Daniel, qu'elle remercie dans « Soixante » pour l'inspiration, les fondements et la capacité de s'indigner devant l'humanité, et puis son amoureux, dans « Petit début d'éternité », à qui elle confie les mots suivants : « Fais de moi ton tout petit début d'éternité ° Vole-moi cent ans à rendre fou de trop s'aimer ° Fais de moi ton tout ton or ta femme ton coffre-fort ° Prends-moi mille autres siècles jusqu'au bout des aurores ». La réalisation du *Désert des solitudes* est assumée par Alexis McMahon et Catherine Major. Ils signent tous les deux des arrangements de cordes et de cuivres très soignés qui font des chansons une véritable œuvre d'art.

Vagabonde

Claire Denamur

Emi, 2011

L'univers musical de *Vagabonde* représente un exemple parfait du métissage entre la France et l'Amérique. L'album est d'ailleurs le fruit de la collaboration de l'artiste avec le chanteur français Da Silva aux textes et avec le Québécois Jean Massicotte à la réalisation. Les chansons expriment une quête de soi profondément féminine. Claire Denamur compte parmi les Révélations de la scène de la chanson francophone en 2011. Aliénée par la vie moderne et la course au pouvoir, par les promesses souvent illusoire de l'amour, la jeune femme se voit condamnée à l'errance. Elle marche, elle court, prendra des chemins de traverse. La vie nomade, la route peuvent apparaître imposées de l'extérieur, mais représentent aussi un choix, la fuite, l'aventure. Toutefois, plus elle marche, plus elle s'éloigne de l'enfance. « Le temps passé » exprime bien ce sentiment d'une vie coupée en deux : « Elle contemple ses mains ridées ° Tous les jours ° Juste pour ° Se souvenir ° de sensations perdues ». Les mots de « Ciel » décrivent bien les valeurs médiocres, l'hypocrisie des hommes d'au-



jourd'hui, et leur désir de se donner bonne conscience : « Les médailles gagnées ° Sur des promesses ° Alleluia ° Que personne ne tiendra jamais ° Alleluia ° Mais restent les parures dorées ». L'être sensible, rêveur, ne se reconnaît pas dans semblable univers : « sensation d'être grande ° au cœur de la démesure » (« Rien de moi »). C'est la chanson « D'un autre monde » qui donne tout son sens au mot *vagabonde* : « Je viens d'un peu partout ° Là dans mon dos ° Un peu de poussière c'est tout ° Je viens d'un peu nulle part ° Tombée au hasard ° Au milieu des foules ». Sans doute la chanson la plus forte de l'album, « 34 septembre », fait ressentir le même sentiment de manière plus poétique : « Il y a des fossiles dans nos yeux ° Des creux des vagues ° qui nous rongent la nuit ° il y a des faux semblants qui cèdent ° à d'autres ° Il y a des nuits où l'on ne rêve plus ». L'Amérique se fait entendre dans le son de l'album : du *country-folk* teinté de *blues*. L'esprit de Johnny Cash n'est pas loin. Les guitares des Barr Brothers, Montréalais d'adoption, enveloppent les chansons de subtiles sonorités de *folk*.

Initiale

L.

Tôt ou tard, 2011

De son vrai nom Raphaële Lannadère, la chanteuse L. appartient elle aussi à la nouvelle génération de la chanson française. Les textes de l'album *Initiale* expriment aussi la quête de soi, vécue entre les mirages du monde adulte et la nostalgie de l'enfance, entre l'obscurité de la nuit et la lumière du jour. Les premiers mots de la pièce « Les corbeaux » déclinent parfaitement les sentiments d'un exil intérieur

de : « Je suis un village ° Perdu, paumé, Que même les nuages ° Ont oublié. ° Pas un orage ° Pour l'été, ° Pas de voyages À raconter. ° Les voies ferrées ont fait naufrage, ° Les souvenirs gais ° Sont de passage. ° L'automne présage des jours mauvais. ° Ô le bel âge ° S'en est allé... ». Dans « Château rouge », « Coca » ou « Romance et série noire », L. décrit l'univers des adolescents à la recherche d'idoles et de sensations fortes. « Petite », c'est le récit d'un amour entre une prostituée sans-papiers et son client. L. éprouve visiblement beaucoup de tendresse pour cette femme. Il faudrait citer tout le texte de la chanson. L'homme exprime à quel point cette rencontre l'a bouleversé : « Pour me rappeler tes chansons ° Je laissais mes souvenirs vœux ° Pour toi, pour être neuf ° Amnésique en exil ° Et déjà patriote ° Je t'ai confié mes idylles ° Jusqu'à ce que tu m'adoptes ». « Mon frère » exprime un certain absolu, fait découvrir chez l'auteur la force de s'élever pour aider l'autre, fidèle aussi à la promesse d'enfance de rester vrai : « S'ils souffrent d'amnésie ° Je peindrai mes murs en bleu ° Pour leur faire un abri, On sera que tous les deux... ». Chez L., tout affleure à la conscience par les sensations, par le corps, par les couleurs. « Mes lèvres », avec cette allusion évidente à Cendrillon, baigne dans la sensualité : « Mes lèvres sont mortes d'ivresse ° Embrasées dans un tourbillon... ° Mes lèvres sont mortes à minuit ». Au plan musical, la plupart des chansons ont été arrangées par Babx, créateur important de la nouvelle scène. L'alliage des cordes et des synthés permet de créer une musique atmosphérique qui sert à merveille l'univers de la chanteuse.





Sous les arbres

Salomé Leclerc

Audiogram, 2011

Le premier album de Salomé Leclerc est un autre exemple de collaboration entre des créateurs québécois (Philippe B participe à l'écriture de deux chansons) et des créateurs français (la chanteuse Emily Loizeau signe la réalisation). Les textes et les arrangements musicaux forment un corps nouveau. Le 25 octobre 2011, les radios publiques consacraient la jeune chanteuse « Découverte de l'année ». L'imaginaire de Salomé Leclerc est très personnel, son univers, profondément intime et poétique. Chez elle aussi, la quête d'identité, d'affirmation et de liberté n'est pas sans lien avec les relations amoureuses. Les textes de ses chansons semblent naître de l'observation patiente de la nature. C'est de celle-ci que vient la sensualité qui imprègne les images et le chemin pour naître à soi-même. Le champ lexical de la nature (le caméléon, les corbeaux, la prairie, le vent, le volcan) témoigne des forces antagonistes de la vie. La figure de l'arbre, dont les branches s'inclinent vers le sol ou s'élèvent vers le ciel, laisse voir la possibilité de métamorphoser le Réel, de le transcender. Voici en quels termes Leclerc évoque l'usure de l'amour : « Si au moins t'avais laissé la grande ° fenêtre dégagée ° J'aurais pu revivre nos mois, ° peut-être ° J'aurais respiré les souffles de ton ° corps jusqu'au mien » (« Nos jours »). Plusieurs chansons, écrites au futur, suggère avec détermination le désir de renaître et de tendre la main à l'autre : « Reviens sur les rails ° Tiens-toi sur mes épaules ° Ne risque pas de vagues ° Je serai à mon rôle ° J'ferai

passer l'orage » (« Noir sur blanc »). Ou encore, sur un ton plus espiègle : « Tu me diras que l'on tange ° Je te montrerai comment ° On garde l'équilibre en se balançant » (« Partir ensemble »). Avec une grande conviction : « J'aurai les yeux des marées bleues ° Et le visage des temps pluvieux... Je marcherai sans peine sur les eaux ° Mettrai la nuit au tombeau » (« Tourne encore »). Les arrangements musicaux soulignent avec justesse ce jeu d'une grande roue qui tourne.



Le Foreman

Nicolas Landré

Le Kit, 2011

Nicolas Landré poursuit depuis plusieurs années la quête de ses racines francophones au Québec mais aussi dans tout le continent nord-américain. Sur son premier album, *Windigo*, paru en 2005, il évoque la figure mythique de Louis Riel. Pour le projet *Visions de Kerouac*, de Normand Guilbeault, il incarne sur scène Jack Kerouac. Ses chansons sont donc engagées, politiques, revendicatrices, comme l'on en n'entend plus assez. Ses préoccupations s'apparentent à celles du chanteur franco-manitobain Michel Marchildon ou, plus près de nous, à celles de Richard Séguin et surtout de Richard Desjardins. L'auteur-compositeur-interprète, originaire de La Tuque, pose un regard très critique sur la société québécoise contemporaine. Il dénonce la dépossession de la terre, l'expropriation sauvage des maisons, l'exploitation éhontée des travailleurs mais aussi l'immobilisme des gens devant un Québec menacé de disparaître. Nicolas Landré établit un lien entre le passé des bûcherons de la Haute-

Mauricie et les conditions des travailleurs d'aujourd'hui. Le *Foreman* se présente peut-être sous de nouveaux habits, mais établit toujours le même rapport de force avec la force ouvrière. Depuis que Félix Leclerc a chanté « La drave », les choses ont peu changé. Chez Landré, la *drave* devient le symbole d'un Québec dont la survie est menacée. « Schefferville, le dernier train », de Michel Rivard, nous vient à l'esprit. Dans « La Swomp », l'auteur rappelle les années d'implantation de la *Shawinigan Water and Power* en Mauricie et ses conséquences : « On prépare un nouvel exil ». Le *Foreman* précise davantage : « Les draveurs sur le fleuve ° Ont brûlé d'une étoile à l'autre ° Avec le printemps qui se cache ° Ont le cœur fendu à coups de hache ». Dans « Y sont tout'morts », il questionne la démocratie, la morale, l'avenir de la jeunesse et dénonce surtout la peur et la paralysie des Québécois : « J'ai vu la force de l'inertie ° Droguée dans un billet de loterie ». En même temps, il rend hommage à des héros disparus, à des géants tels que La Bolduc et Willie Lamothe. À l'image de Jack Kerouac, le départ, la route, le voyage permettront de respirer un moment : « Tracer la route en poésie ° Faire un changement de patrie ° Par une grande nuit blême » (« Sur les planchers d'un Greyhound »). Et, ce sentiment de liberté, nous le sentons à l'écoute de cet album *folk-rock* aux saveurs de *blues* et de *jazz*. Le réalisateur du disque a regroupé trois fabuleux guitaristes, Steve Hill, Jordan Officer et Sylvain Provost, qui font pleurer, gémir, hurler les cordes et nous donnent à entendre l'Amérique du Nord au Sud. □

* Journaliste culturel et animateur de l'émission Syracuse-Jazz, chanson et rythmes du monde, et de l'émission Univers francophones, consacrée à la chanson francophone et à des entrevues en théâtre et en littérature, à CKRL, radio communautaire de Québec.